

Le quartet Terpsicore s'est produit samedi au Ccf de Yaoundé.

Jules Romuald Nkonlak

Il y aurait incontestablement eu quelque chose en moins, une espèce de goût d'inachevé, si l'on était parti du concert de guitare espagnole de samedi dernier sans écouter des airs de Carmen. Certes, le célèbre opéra du compositeur français Georges Bizet, dont l'action se déroule dans l'Espagne du 19^e siècle, est bien trop long pour constituer l'une des articulations d'un concert de deux heures de temps. Le quartet Terpsicore a donc choisi d'en exécuter des extraits. Quatre plus précisément que le public, à en croire les applaudissements qui ont suivi, a apprécié.

Pourtant, ce n'est pas très régulier de voir, sur les scènes locales, un orchestre composé de musiciens qui jouent tous du même instrument. L'image des quatre guitaristes qui ont évolué ce samedi 5 mai 2006 sur le podium de la salle de spectacle du Centre culturel français de Yaoundé, avait donc quelque chose d'inhabituel. Le quartet Terpsicore, qui depuis sa création en 2000 a tourné dans des villes comme Madrid, Oviedo, Saragosse, Majorque..., est venu d'Espagne pour participer à la fête que constitue la semaine culturelle espagnole au Cameroun. Et par son talent, il y a contribué grandement. Il a surtout contribué à plonger la partie camerounaise du public et à replonger les Espagnols dans la culture ibérique.

C'était un concert de guitare espagnole. Un concert de quatre guitares que Juan Blas Arellano, Raul Viela, Ivan Davias et Alfredo Ortas ont offert au public assez maigre cependant, malgré la gratuité du spectacle. Malgré sa beauté aussi. Les membres du quartet Terpsicore sont à la fois concentrés et détendus. La cohérence dont il font montre dans leur jeu se traduit aussi par leurs guitares qui se ressemblent, par leur façon coordonnée de faire des révérences à la fin de chaque chanson, par leur tenue enfin, qui se compose d'une chemise sombre, d'un pantalon noir et d'une jaquette bleu-ciel.

Il y a quatre guitares et quatre joueurs, mais on ne perçoit qu'une musique. A la position de leurs doigts sur les claviers de leurs instruments, on se rend bien compte que les musiciens ne produisent pas le même son. Mais leurs mouvements sont tellement coordonnés que la mélodie qui s'en échappe est d'une certaine harmonie.

Les quatre jolies guitares de Terpsicore sont pareilles à toutes les guitares. Ce qu'elles ont d'espagnoles, c'est la manière dont elles sont jouées. C'est le type de son et de mélodie qu'on leur arrache et qui ont quelque chose de particulièrement romantique. En dehors des moments de transition entre deux morceaux, où le public applaudit bruyamment, le reste du temps, on écoute en silence ces mélodies qui rappellent l'Espagne. Tout commence tout doucement, avant de s'animer progressivement. Le son monte d'un ton et de temps en temps, les musiciens font des tapes sur leurs guitares. C'est aussi cela la guitare espagnole.

Terpsicore, pour ses deux spectacles gratuits à Yaoundé, a choisi un répertoire de chansons qui remontent à des périodes différentes de l'histoire de l'Espagne. Le quartet a exécuté des chansons de compositeurs tels que Josep Pla, Federico Moreno Torroba, Stepan Rak, pour la première partie. La deuxième partie du concert s'est articulée autour des oeuvres d'Antonio Noguera, Luigi Bocherini

Antonio Ruiz-Pipo, et bien sûr, une sélection de Carmen. Entraînés par l'enthousiasme du public, le groupe est même allé au-delà de ce qui était prévu, exécutant d'autres chansons que le programme n'avait pas annoncées. Et cela en s'amusant visiblement. On aurait même pu danser, tellement le rythme était entraînant. Cela aurait simplement cadré avec le nom du quartet. Terpsichore, dans la mythologie grecque, n'était elle pas la muse de la danse ?